malheureusement les pauvres sauvages s'étaient trompés dans leur calcul. Le dégel venant plus tard cette année, le poisson n'était point encore rentré dans la rivière. Ils jeûnaient et étaient dispersés chacun de son côté. Après quatre à cinq jours, j'ai été contraint de revenir. La partie a été remise au mois de juin ou de juillet. Ils ont bien besoin de la visite du Prêtre ! Un bon nombre de grands enfants et même plusieurs personnes âgées n'ont point encore fait leur première communion. Daigne enfin le Seigneur avoir pitié d'eux et les combler de ses bénédictions les plus abondantes !

Agréez, mon révérend et bien cher Père, tous les sentiments bien affectionnés et respectueux de votre indigne et dévoué Frère,

J. CAMPER, O. M. I.

SAINT-ALBERT.

LETTRE DU R. P. LEDUC AU R. P. AUBERT.

N.-D. des Victoires, au lac Labiche, le 27 février 1877.

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE AUBERT,

L'année dernière, à pareille époque, j'envoyais directement à notre bien-aimé Père général un long rapport sur la mission du lac Labiche depuis sa fondation jusqu'au 1er janvier 1876. Puisque vous êtes chargé d'une manière plus spéciale, mon révérend Père, de tout ce qui a trait aux missions du Nord-Ouest, missions auxquelles vous avez vous-même si bien travaillé et dont vous vous préoccupez encore avec une affection toute paternelle, c'est à vous que j'adresse aujourd'hui ces quelques lignes. Puissent-elles vous intéresser un peu.

Le 2 janvier 1875, après sept jours de voyage en trai-

neau d'hiver, j'arrivai bien fatigué du lac Labiche au fort Edmonton. J'avais l'intention d'y passer la nuit, les mauvais chemins, la neige et la poussière m'ayant empêché d'arriver à temps pour souhaiter une bonne et heureuse année à Mgr GRANDIN, notre Évêque vénéré, et à mes Frères de Saint-Albert. Mais un commis du fort me remit de la part de Sa Grandeur une lettre à moi adressée à Notre-Dame des Victoires, lettre qui me décida à me rendre le soir jusqu'à Saint-Albert. Monseigneur me disait : « Je ne sais, très-cher Père, quand vous pourrez venir nous faire société, mais je vous assure que je désirerais bien vous voir aujourd'hui même. » Aussitôt j'attelle, et en route. Je surprends Monseigneur, les Pères et les Frères à une heure déjà assez avancée dans la nuit. Je me dédommage amplement pendant dix ou douze jours du triste jour de l'an que j'avais dû passer dans le bois, avec un gros froid et une grosse tempête de neige. A la fin de janvier, j'étais de retour au lac Labiche, où je retrouvais le bon P. REMAS occupé, comme toujours, à instruire journellement tantôt des enfants, tantôt des adultes, tantôt des vieillards, hommes ou femmes, que nous gardons à tour de rôle à la maison pour les préparer soit au baptême, soit à la première communion, soit à la confirmation, soit même à la réception de ces trois sacrements le même jour. Le R. P. HUSSON, ainsi que les deux Frères novices LE SERREC et DUPYRE, travaillaient d'arrache-pied à l'étude si difficile de la langue montagnaise. Pour moi, devant partir à la fin de mars pour la rivière Rouge, où m'appelaient quelques affaires relatives au diocèse de Saint-Albert et au vicariat Mackenzie, je mis en ordre les notes ou documents qui m'étaient nécessaires pour prêcher à la communauté notre retraite annuelle du 17 février. Nous nous trouvâmes onze Oblats réunis, profès ou novices, pour ces exercices si importants.

Ce fut pendant cette retraite que les deux Frères scolastiques novices reçurent l'onction sacerdotale des mains de Mgr Faraud. C'était la première fois que pareille cérémonie avait lieu à Notre-Dame des Victoires. Nos bons chrétiens assistèrent nombreux et recueillis à l'ordination. Au fur et à mesure que Sa Grandeur faisait les cérémonies prescrites, j'interprétais au peuple en langue crise les prières ou exhortations du pontifical aux ordinants, j'expliquais en détail l'imposition et la consécration des mains, la tradition des instruments, la collation des pouvoirs pour la rémission des péchés, etc., etc. Je vous demande si nos chrétiens, généralement avides de la parole de Dieu, écoutaient attentivement des choses si belles en elles-mêmes et si nouvelles pour eux. Le 17 février, nous clôturions notre retraite par la rénovation joyeuse de nos vœux, présidée par Mgr d'Anemour. Presque immédiatement après je dus prêcher la retraite annuelle des Sœurs de Notre-Dame des Victoires et celle de leurs bonnes filles. Pendant ce temps le P. Husson continuait d'aller chaque dimanche au fort de la Compagnie, station Saint-Valentin, afin de procurer aux chrétiens de cette mission la facilité d'assister à la sainte Messe et d'entendre la parole de Dieu. Bientôt, le plus fort de l'hiver touchant à sa fin, je dus songer à partir pour Saint-Albert afin de n'être pas surpris en route par le dégel, comme cela m'était arrivé l'année précédente. Après avoir reçu les instructions de Mgr d'Anemour et sa bénédiction, j'embrassai cordialement Pères et Frères, dis adieu au cher P. Husson, que je ne devais pas retrouver au lac Labiche à mon retour de Saint-Boniface, puis je montai dans ma carriole, traînée par quatre vigoureux chiens et, en route pour Edmonton. Le 6 ou 7 d'avril j'étais à Saint-Albert, où j'eus le plaisir de passer les fêtes de Pâques. Je profitai de ce séjour pour recevoir de Mgr Grandin les instructions né-

cessaires relatives à mon voyage à Winipeg; aussi le R. P. Lestanc et moi nous pûmes à loisir réviser et régler nos comptes avec la Compagnie de la baie d'Hudson, puis, au moment où je m'y attendais le moins, une lettre d'Edmonton m'annonça qu'une berge était sur le point de partir pour Carlton. L'officier en charge, l'honorable M. Hamilton, m'offrait gracieusement un passage, ajoutant que nous aurions avec nous le colonel Jervis, autre ami de nos missions. J'acceptai avec joie l'invitation qui m'était faite et me préparai à la hâte au départ. Deux jours après nous voguions dans notre primitive embarcation sur la Saskatchewan. Le soir, nous campions aux casernes du gouvernement, où j'arrivai harassé, presque malade. Le lendemain, ce malaise avait disparu, et en six jours, grâce à un bon vent et à nos six vigoureux rameurs, nous avions parcouru les 600 milles environ qui nous séparaient du fort Carlton. Je trouvai là, en charge du fort, l'excellent M. Clarke, autre ami dévoué de nos missions, du P. Leduc et de Mgr Grandin en particulier. Aussitôt cheval et voiture furent mis à ma disposition et le soir, à onze heures, je surprenais les bons Pères André et Fourmond à leur mission de Saint-Laurent. Le P. André devait m'accompagner à Saint-Boniface. J'avais hâte d'arriver, je voulais faire le voyage aussi promptement que possible. Le R. P. André se mit donc en frais de préparer chevaux et voiture, puis nous allâmes au fort Carlton, où je devais régler une partie des comptes de Saint-Albert et de Mackenzie. Le lendemain matin, je sentis les premières atteintes de mon rhumatisme inflammatoire. J'en informai le P. André en lui disant qu'il devrait se rendre sans moi à Saint-Boniface, qu'il allait m'être impossible de continuer mon voyage par terre. De fait le lendemain je dus me mettre au lit. Le P. Fourmond, que M. Clarke avait envoyé chercher, vint s'installer

mon garde-malade. Pendant trois semaines je restai cloué sur mon lit au fort de la Compagnie. Je ne saurais jamais assez remercier M. Clarke et sa dame de leur attention, de leur bienveillance et de leur charité pour moi. Oh! que le bon Dieu les récompense et leur accorde *donum veræ fidei.* Inutile de dire que le R. P. Fourmond fut pour moi, pendant mon sejour à Carlton, un infirmier, un frère, un père tout dévoué. Sur ces entrefaites, l'unique steamboat de la Saskatchewan arriva d'Edmonton à Carlton, ayant à son bord le R. P. Brunet et le F. Piquet. Le premier était destiné aux missions du Cumberland; le deuxième devait, par la première occasion, prendre le chemin de l'île à la Crosse. Quatre soldats me portèrent solennellement à bord du steamboat, où le cher P. Brunet me servit d'infirmier dévoué. Neuf jours après nous arrivions à Saint-Boniface. J'avais pu, sans trop de fatigue, supporter le voyage. Je trouvai à Saint-Boniface le repos et les soins dont j'avais besoin. Avec quel bonheur je revis Mgr Taché et les Pères de la rivière Rouge, que j'avais quittés dix ans auparavant. J'eus le bonheur de rencontrer là aussi le R. P. Soullier, visiteur. Je ne regrettais qu'une chose, c'est que ce bon Père visiteur ne pût continuer son voyage jusqu'à Saint-Albert, où Mgr Grandin aurait été si content de le voir. Pendant deux mois je dus garder le lit ou la chambre a l'Archevêché, ne pouvant que par intervalles m'occuper d'affaires avec le R. P. Maisonneuve, notre procureur à Saint-Boniface, pour les missions du Nord. Pendant ce temps, comme toujours, Mgr Grandin, dans le diocèse de Saint-Albert, prêchait d'exemple surtout. Il partait, toujours souffrant et presque malade, pour aller visiter la partie sud-ouest de son diocèse. Il allait ainsi voir et encourager les RR. PP. Scollen et Doucet qui, depuis plusieurs années, travaillent avec zèle au milieu des Pieds-Noirs.

Le R. P. LESTANC gouvernait de son mieux la mission de Saint-Albert, où il ne manquait ni d'ennuis ni d'occupations. Au lac Labiche, Mgr FARAUD équipait et faisait partir la berge destinée à transporter les pièces du Mackenzie, puis il dirigeait les travaux des champs, la reconstruction de notre petit moulin à farine et à scie, devait s'occuper des mille petits détails de l'administration de la mission en mon absence, et, enfin, au départ du R. P. REMAS, Sa Grandeur devait assumer la charge de maître des novices. A l'île à la Crosse, le R. P. LEGEARD s'efforçait de faire face à tous les besoins temporels et spirituels de sa mission, tandis que le P. MOULIN accompagnait les chasseurs de Carlton et que le R. P. FOURMOND, tout en donnant ses soins spirituels aux chrétiens de Saint-Laurent, s'occupait activement de la culture de son petit champ et de l'érection d'une importante bâtisse au lac Canard, entre Carlton et sa mission. Le R. P. GASTÉ restait seul au lac Caribou, instruisant les sauvages qui viennent continuellement et à tour de rôle, visiter la mission, pendant que son jeune et zélé compagnon, le R. P. BONALD, visitait les différents postes du district de la Rivière aux Anglais. Au nord-ouest de Saint-Albert, au petit lac des Esclaves, les PP. DUPIN et BOURGINE avaient à endurer bien des misères et des privations dans une mission importante, qui ne fait encore, pour ainsi dire, que de commencer. Le P. VEGREVILLE soignait la mission du lac Sainte-Anne, et commençait, à l'âge de cinquante ans, l'étude de la langue assiniboine. Les PP. LEGOFF et CHAPELLIÈRE secondaient de tout leur cœur le R. P. LEGEARD; le P. FAFARD, dans toute la ferveur du zèle sacerdotal, donnait ses soins aux chasseurs de Saint-Albert; le P. BLANCHET aidait le P. LESTANC dans son administration temporelle et desservait le fort Edmonton... Le P. GRANDIN dirigeait le collége de Saint-Albert, et fai-

sait la classe de latin à ses jeunes séminaristes, tandis que le P. Tolze finissait son noviciat pour aller ensuite rejoindre les Missionnaires des Pieds-Noirs à la rivière des Arcs. Et tous nos bons Frères convers rendaient des services signalés dans les différentes missions où l'obéissance les a placés. Quant à moi, vers le milieu du mois d'août je commençai à revenir vite à la santé et songeai sérieusement à reprendre le chemin du Nord. Je réglai différents comptes avec le R. P. Maisonneuve, m'entendis avec lui pour le transport annuel des pièces destinées aux vicariats de Saint-Albert et d'Athabaskaw-Mackenzie, puis le 14 septembre je partais avec une caravane du gouvernement en destination pour la rivière Bataille, à 40 milles au nord du fort Carlton. Le lendemain je rencontrai le bon P. Remas, arrivant de Notre-Dame des Victoires du lac Labiche. Nous n'eûmes guère que le temps de nous communiquer les principales nouvelles et nous dûmes nous séparer. Combien j'aurais désiré que notre rencontre eût lieu de manière à nous permettre de passer la nuit ensemble, j'avais tant de choses à lui demander par rapport à nos chères missions du Nord! Quelques jours plus tard je rencontrai le P. Decorby, revenant du lac Qu'appelle. Ce cher Père, que je n'avais pas vu depuis douze ans, revint sur ses pas pour camper avec moi. Nous passâmes, bien entendu, une bonne partie de la nuit à parler sous la tente, et le lendemain il fallut se dire adieu pour bien des années encore peut-être. A la fin d'octobre, j'arrivai bien portant chez les RR. PP. Fourmond et André à Carlton. Je ne pus me reposer que deux jours, la saison était avancée et j'avais encore 400 milles pour me rendre à Saint-Albert et 160 de là au lac Labiche. A la Toussaint, j'arrivai au fort Pitt, où la neige me força à laisser wagon et charrette pour prendre une traîne d'hiver. A Victoria, c'est-à-dire 90 milles avant d'arriver

à Saint-Albert, plus de neige. Je montai alors à cheval, et, le 10 novembre, à deux heures de l'après-midi, je recevais la bénédiction de Mgr GRANDIN et je revoyais, content et joyeux, les Pères et Frères de Saint-Albert. Le P. GROUARD m'attendait là depuis plus d'un mois déjà. Mgr GRANDIN voulut que je me reposasse quelque temps à Saint-Albert avant de reprendre le chemin du lac Labiche. Enfin, le 10 décembre, j'arrivai à cette mission, que j'avais quittée le 28 mars précédent.

Cette mission, dédiée à Notre-Dame des Victoires, peut avoir une population d'environ 500 âmes; malheureusement, cette population est loin d'être réunie sur un seul point; à part un certain nombre d'habitations formant un petit village à quelques centaines de mètres au nord de notre maison, tous les autres habitants sont disséminés çà et là dans leurs cabanes, bâties presque toutes autour du lac. D'autres sont établis sur les lacs de Môle et Castor, à quelque 20 milles d'ici, de sorte qu'il nous est très-difficile de réunir tous nos chrétiens à l'église. Néanmoins, régulièrement, deux fois par an, ils tiennent à venir tous à la mission pour les fêtes de Noël et de Pâques. Dans l'intervalle de ces fêtes, ils viennent à tour de rôle. Les PP. GROUARD et COLLIGNON ont été dernièrement visiter les plus éloignés et leur donner une petite mission. Cette visite a certainement eu de bons résultats et fait beaucoup de bien. En outre, chaque dimanche, le P. COLLIGNON se rend au fort de la Compagnie, station Saint-Valentin, et là il instruit, confesse et communie les chrétiens établis de ce côté. Deux fois par an aussi, au printemps et à l'automne, de douze à quinze familles montagnaises viennent du lac Froid au lac Labiche pour se confesser et recevoir la sainte communion avant de se disperser dans les bois pour la chasse, qui est pour ainsi dire leur unique moyen de subsister. Un assez

bon nombre de Cris du lac Castor, auxquels il faut joindre quelques métis, sont encore infidèles. Mais, grâce au bon Dieu, tous les ans, quelques-uns d'entre eux ouvrent les yeux à la vérité et embrassent notre sainte religion. C'est ainsi que chaque année nous avons un certain nombre de baptêmes d'adultes à enregistrer. Depuis cet automne, trois métis ou sauvages sont ainsi venus à la mission demander à se faire instruire et à recevoir la grâce du baptême, ce qui leur a été accordé de grand cœur. L'un d'eux semblait même avoir le pressentiment de sa mort prochaine. Après son baptême il reprit le chemin de la forêt; mais, quelques jours plus tard, il était atteint d'une grave maladie qui l'emportait promptement; aujourd'hui il est au ciel, où il prie pour nous et pour nos œuvres. L'année précédente, une pauvre vieille sauvagesse que j'avais aussi instruite, baptisée et communiée quelque temps auparavant, quittait tranquillement la terre, loin de la mission, mais bien préparée et ayant parfaitement, sans nul doute, conservé la grâce de son baptême.

L'orphelinat et l'école du lac Labiche sont aussi en voie de prospérité. Nous avons maintenant deux Sœurs institutrices : l'une pour le français et l'autre pour l'anglais. Depuis l'automne dernier les enfants ont fait des progrès vraiment surprenants. Mgr d'Anemour, les Pères de la mission et moi, nous leur faisions tout récemment passer un petit examen dont nous avons été très-satisfaits. Mgr Faraud était surpris et enchanté. Le 17 février au soir, ces mêmes enfants nous ont donné une petite séance des plus agréables. Ils ont joué deux pièces, l'une en français et l'autre en anglais. Tous les notables de la place, catholiques et protestants, avaient été invités. Tous ont été on ne peut plus agréablement surpris et contents. Et, de fait, il est vraiment étonnant qu'en si peu de temps

les enfants en soient venus là. Je voudrais pour tout au monde avoir un local convenable pour les petits garçons ; avant peu j'espère voir sous ce rapport mes vœux réalisés.

Quant à la communauté que nous formons, elle est plus nombreuse que jamais. Six Pères, un Ecclésiastique étranger et six Frères convers. C'est ici une véritable université où l'on peut conférer les grades en cri, en montagnais, en anglais, en théologie, en dessin, en peinture, voire même en mathématiques. C'est une vraie maison d'étude ; il y a au moins de quinze à vingt classes par semaine. Aussi personne n'a le temps de s'ennuyer. Les jeunes Pères sont pourtant extrêmement fatigués ; ils ont trop étudié, ils ont besoin de quelques jours de repos et de distraction. A cet effet, je les envoie passer quelques jours à Saint-Albert ; sept jours de voyage pour aller, autant pour revenir, une semaine avec Mgr GRANDIN et les Pères d'Edmonton, tout cela les délassera un peu, j'espère. Ils se préparent joyeusement à partir apres-demain matin.

Puissent ces quelques lignes, mon révérend et bon Père, vous être agréables ! Je me recommande à vos prières et saints sacrifices.

Votre affectionné Frère en J. M. J.

H. LEDUC, O. M. I., Prêtre.

ILE A LA CROSSE.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU RÉVÉREND PÈRE LÉGEARD AU R. P. MARTINET.

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

Voici quelques renseignements sur les missions que nous desservons. Ce sont les missions du lac Froid, celle